

## CHAPITRE VIII

### LES MARTYRS CHRÉTIENS

La propagation miraculeuse du christianisme était accompagnée d'un autre miracle moral : la *force héroïque* et la *constance* prodigieuse des martyrs.

Une fois le fait rigoureusement constaté, il faudra lui trouver une explication suffisante et déterminer sa portée apologétique.

#### § 1. — *Le fait* (vérité historique).

L'histoire nous montre de *nombreux martyrs chrétiens*.

Le témoignage historique nous met en présence de diverses constatations qu'on peut ainsi résumer.

##### 1. Le grand nombre de martyrs.

Un *grand nombre* de chrétiens ont subi le martyre, et, après divers tourments, ont donné leur vie plutôt que de renier leur religion.

##### A. Cette affirmation se prouve :

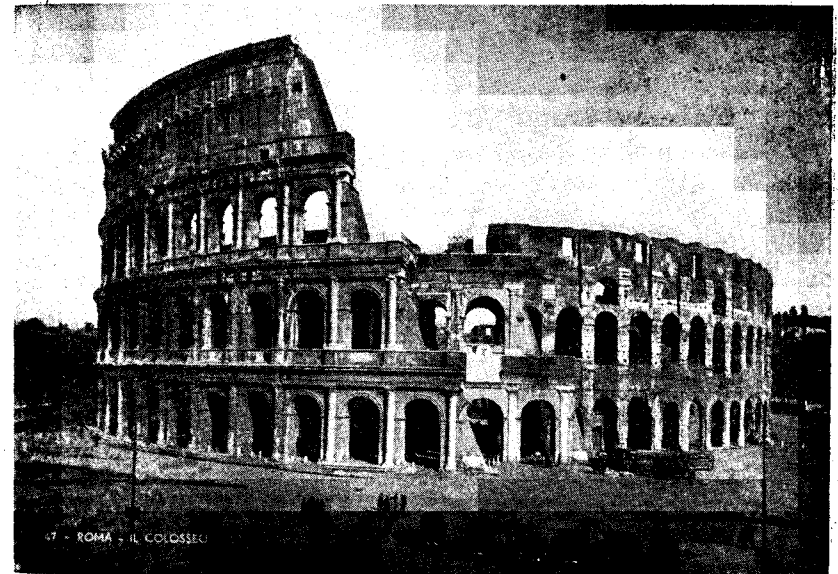
a) Par les *textes nombreux d'écrivains chrétiens* (EUSÈBE, LACTANCE) et *païens* (TACITE, PLIN, DION CASSIUS, MARC-AURÈLE, CELSE), qui parlent expressément d'une « multitude immense », d'une « multitude de martyrs », de « torrents de sang », « parfois 100 en un lieu et en un jour », et ceci se reproduisant à périodes régulières pendant 250 ans.

b) Par les *inscriptions* retrouvées dans les *Catacombes*, et indiquant le sépulcre, ici « de MARCELLA et de 550 martyrs », ailleurs « de 150 martyrs du Christ », là de corps « accumulés ».

B. D'ailleurs, le grand nombre de martyrs peut se comprendre assez facilement si l'on se rappelle :

a) La *durée des persécutions* et l'*étendue* où elles se déroulaient : durant 250 ans, il y eut 130 ans de persécutions générales et violentes,

et les 120 autres années n'étaient, la plupart du temps, que des *trêves partielles*. Pendant ces accalmies relatives, la loi contre les chrétiens demeurait et était appliquée ici ou là par un magistrat hostile ou sous la pression des passions populaires. Et cela se passait dans *tout l'Empire romain*, qui comprenait la majeure partie du monde alors connu.



Cl. Richter.

#### LE COLISÉE (extérieur).

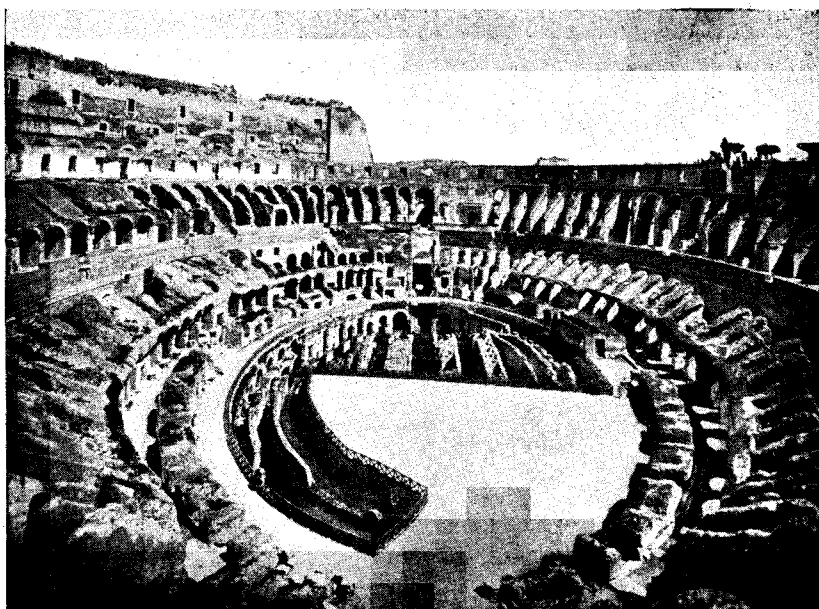
Construit par Vespasien et Titus, achevé en 79, il pouvait contenir 80.000 spectateurs. Ces murs géants de 569 mètres de tour, entre lesquels et sur lesquels s'élève aujourd'hui la Croix victorieuse furent les témoins de la mort héroïque d'innombrables martyrs.

b) Les *mœurs du peuple romain*. C'était une nation civilisée, certes, mais d'une civilisation trop souvent *sensuelle* et *matérielle*, qui passait de la recherche du bien-être et de la sensiblerie aux jouissances les plus féroces et les plus cruelles : les traitements infligés aux esclaves, les *jeux du cirque*, les combats de gladiateurs, qui sacrifiaient des milliers de vies humaines au plaisir d'une foule en délire, le prouvent surabondamment.

c) La *haine envers les chrétiens*. On les regardait comme des *ennemis publics*, parce qu'ils refusaient de s'associer au culte national; et on propageait contre eux les plus affreuses *calomnies*. C'étaient des victimes toutes désignées et *gratuites* pour les tueries du cirque.



Toutes ces raisons expliquent les témoignages énoncés plus haut sur le nombre très grand des martyrs, si grand qu'il est impossible de l'évaluer par un chiffre précis. C'est pourquoi, conclut l'éminent historien de la question, M. Paul ALLARD, devant cette impossibilité et ces témoignages, « on ne saurait douter que le nombre de martyrs n'ait été très grand » (1). C'est un fait historique avéré.



Cl. Alinari.

### LE COLISÉE (intérieur).

C'est là la terre sainte arrosée, comme bien d'autres en l'Empire Romain, par le sang généreux des « témoins » du Christ.

## II. Les personnes des martyrs.

Ceux qui souffraient et mouraient ainsi étaient de *toutes conditions* : « Maîtres et serviteurs, riches et pauvres, hommes et femmes, enfants et vieillards, nobles, soldats, philosophes, savants et ignorants, tous rivalisaient d'ardeur pour confesser la foi de JÉSUS-CHRIST. » (2).

On trouve, en effet, dans leurs rangs :

— des *papes* : Saint LIN, Saint CLÉMENT, Saint MARCEL, et des

(1) Paul ALLARD, *Dix leçons sur le martyre*, p. 134-169, Gabalda, édit.

(2) Cf. P. ALLARD, *op. cit.*, p. 181 à 189.

*évêques* : Saint IGNACE d'Antioche, Saint IRÉNÉE, Saint JANVIER, Saint POLYCARPE;

— des *prêtres* et des *diacres* : Saint LAURENT, Saint VINCENT;

— des gens de *famille impériale* : FLAVIUS CLEMENS, FLAVIA DOMITILLA;

— des *lettrés*, comme le philosophe Saint JUSTIN, les *médecins* CÔME et DAMIEN;

— des *soldats*, comme Saint VICTOR et les 40 martyrs de Sébaste, Saint MAURICE;

— des *patriciennes*, comme Sainte CÉCILE, et des *esclaves*, comme Sainte BLANDINE;

— des *femmes* : Sainte FÉLICITÉ de Rome, Sainte FÉLICITÉ et Sainte PERPÉTUE d'Afrique;

— des *jeunes filles*, comme Sainte CATHERINE, Sainte AGNÈS;

— des *enfants*, tel Saint THARCISIUS portant son Dieu, et des *vieillards* comme Saint POTHIN, épuisé et nonagénaire.

## III. Leur conduite dans les supplices.

A. Les supplices qu'ils enduraient étaient les plus *divers* et souvent les plus *cruels* et les plus *raffinés* qu'on pût trouver : déportation, travaux forcés aux mines, flagellation, « chevalets, verges, croix, lances rougies au feu, huile bouillante, brasiers ardents », étaient employés couramment avant que « la dent des bêtes féroces ou le glaive du bourreau ne vînt mettre un terme aux souffrances du martyr. » (1).

B. Comment ils endurent ces souffrances : En faisant preuve des *vertus les plus héroïques* :

— *patience*, douceur, *humilité*, courage;

— *maîtrise d'eux-mêmes* sans aucun orgueil ni fanatisme;

— *liberté d'âme* et *entraîn*;

— *charité*, pardonnant à leurs persécuteurs;

— *joie* même de souffrir pour JÉSUS;

— En un mot, *force héroïque* et *calme* devant les tourments.

C. Cause de leur martyre : *Attachement* à une religion *mystérieuse* en ses dogmes et *austère* dans sa morale : *la religion de Jésus-Christ*. Les interrogatoires le prouvent surabondamment : on leur demande d'abord s'ils sont chrétiens, s'ils croient en JÉSUS-CHRIST; puis, sur leur réponse affirmative, on les presse de sacrifier aux dieux de l'empire; et, s'ils refusent, c'est la condamnation.

(1) Cf. P. ALLARD, *op. cit.*, p. 273 à 309.



D. Motifs de leur conduite et de leur fermeté :

a) Ce n'est *pas* le *désir des richesses* ni *des honneurs* : on les leur offre souvent, au contraire, pour prix d'une abjuration.



(Pfister)

UN JEUNE MARTYR DE L'EUCCHARISTIE :

SAINT THARCISIUS.

(Pfister.)

b) *Pas non plus l'orgueil* et le *fanatisme* : leur calme et leurs humbles vertus, leur défiance d'eux-mêmes, témoignent largement du contraire.

c) *Pas même, enfin, uniquement la beauté surnaturelle de l'acte* et le *désir du ciel*, qui ne suffisent pas à eux seuls à dompter la faiblesse de la nature, comme le prouvent maints exemples de la vie courante.

d) *Le vrai motif*, d'après eux, c'est que Dieu les soutient et leur donne la force de souffrir ainsi pour Lui.

Cette même conduite s'est d'ailleurs *retrouvée* chaque fois que, dans le *cours des siècles*, la religion a eu à subir des persécutions violentes. Tels sont les *faits* historiquement reconnus. Quelle en est la *cause* proportionnée et la valeur probante ?

## § 2. — L'explication des faits.

*Cette force héroïque et cette constance*  
sont *d'origine miraculeuse* (vérité théologique).

Pour s'en rendre compte, il suffit de *confronter les faits précédents* avec la *conduite constante des hommes*.

### I. La loi générale : manière constante d'agir des hommes.

La plupart des hommes ne sont pas capables, en règle ordinaire :

a) devant les *supplices* les plus divers et les plus cruels, comme ceux énoncés plus haut,

b) de faire preuve d'une *patience prolongée et joyeuse* et de donner l'exemple des vertus les plus variées portées à l'*héroïsme*,

c) pour des *motifs* d'ordre purement *surnaturel* et invisibles et pour une doctrine mystérieuse dans sa doctrine et de morale difficile,

d) alors qu'on leur promet, s'ils abjurent, des *avantages temporels* de toutes sortes.

Cette attitude générale est normalement explicable : la nature humaine, sensible, craint la douleur. Dans la plupart des cas, sa faible liberté n'aura pas l'énergie de faire passer la vérité et tous les intérêts d'ordre supérieur avant les biens matériels et son propre bien-être, si aucune contrainte ne s'exerce sur elle dans ce sens.

### II. Une exception considérable : le fait des martyrs.

Or, un *très grand nombre* d'hommes et de femmes de *toutes conditions de toutes races*, de tous âges, de *diverses époques*, ont montré, comme on l'a vu plus haut, cette constance et cette force héroïques pour rester fidèles au christianisme.

### III. L'explication : miracle moral.

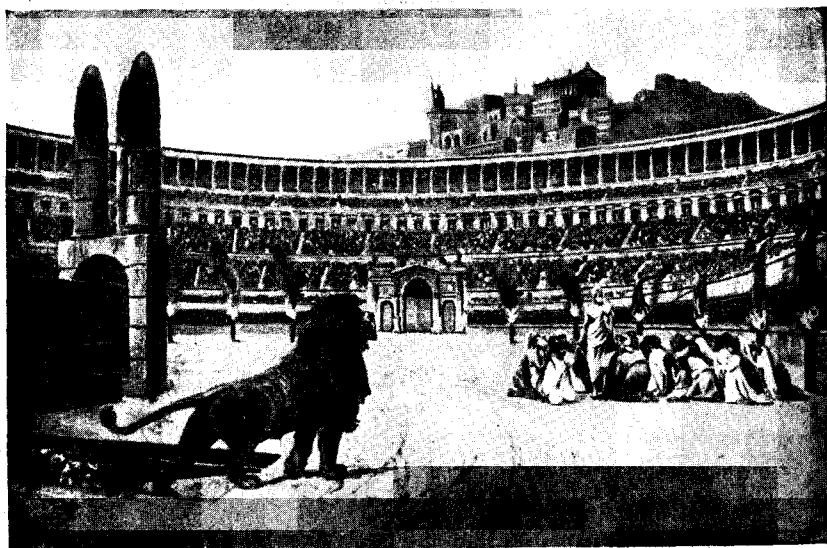
Donc, leur constance n'est *pas explicable par les lois ordinaires* de la conduite humaine. Elle est due à une *intervention spéciale de Dieu*. C'est un *miracle moral* des plus éclatants.



### § 3. — La force apologétique de ces faits.

#### Ce miracle prouve la divinité du christianisme et de son Fondateur (vérité apologétique).

Il suffit désormais de constater que ce miracle est *mis en relation* avec la divinité de Jésus et de sa religion. Or, ce rapport est mis, soit explicitement, soit implicitement.



LA DERNIÈRE PRIÈRE DES MARTYRS.

(Tableau de Gérôme.)

C'est dans un autre cadre : celui du Grand Cirque contenant jusqu'à 280.000 personnes que le pinceau de Gérôme a fait revivre cette scène émouvante de la dernière prière des martyrs demandant la force divine pour le dernier combat et offrant leur vie en témoins du Christ.

#### A. Explicitement :

a) Jésus l'a prédit plusieurs fois : « Les hommes vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront à cause de moi... Vous serez menés devant les gouverneurs et les rois pour servir de *témoignage*... Lorsqu'on vous livrera, ne vous mettez pas en peine de ce que vous direz et de la manière dont vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à ce moment même. Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais ce sera l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (C'est-

à-dire : vous serez *soutenus* dans vos réponses et vos souffrances.) (Saint MATTHIEU, X, 17, 20.)

Et ailleurs : « Vous recevrez force du Saint-Esprit et vous serez mes *témoins*... jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes des Apôtres, 1, 8.)

b) Les martyrs le disent aussi : ils meurent pour le Christ, pour sa religion, pour affirmer qu'ils sont certains de ses miracles et de sa divinité.

Donc, le miracle de leur constance prouve cette religion et cette divinité.

B. Implicitement. — Dieu *soutient* les martyrs pour les empêcher d'abjurer la religion du Christ : Il *s'engage donc en sa faveur* et pour la divinité de Jésus.

#### DEUX REMARQUES

On objecte parfois que donner sa vie pour une cause n'est pas, en soi, un argument de la vérité ou de la justice de cette cause. Le soldat, durant une guerre, ne prouve pas, en mourant, que la guerre entreprise par sa nation soit une guerre juste, bien que, sans doute, il le croie. Ne trouve-t-on pas aussi, dans toutes les religions, des membres qui ont souffert ou même péri pour y rester fidèles ?

C'est à cette difficulté que répondent les deux remarques suivantes.

#### 1. Le double sens de l'argument du martyr.

Cet argument du martyr chrétien peut, en effet, être présenté et envisagé de deux façons :

A. Comme nous l'avons fait ci-dessus, en montrant dans la *constance* et la *force héroïques des martyrs* une exception considérable à la manière constante d'agir des hommes, c'est-à-dire un *miracle moral*.

Ce miracle est une signature de Dieu, un *témoignage divin* en faveur de la vérité de la *doctrine* chrétienne et de la *divinité* de Jésus : c'est alors un argument *direct* prouvant une *doctrine*, argument que Dieu donne lui-même; et Lui, certes, peut témoigner valablement en faveur d'une doctrine.

B. On peut aussi considérer, comme on l'a fait parfois (M. Paul AL-LARD, par exemple) le *témoignage humain* des martyrs eux-mêmes. C'est en ce sens que PASCAL semble avoir écrit la fameuse parole : « Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égarer. » (1).

Que vaut alors ce témoignage ? et que prouve-t-il ?

(1) PASCAL, *Pensées*, éd. Brunschvicg, sect. ix, 593.



a) *Pas directement* la vérité d'une doctrine, d'une idée ou d'une cause, car les témoins pourraient se tromper et donner leur vie de bonne foi pour cette erreur qu'ils croient une vérité, à cause d'une déficience intellectuelle. Si, cependant, un *grand nombre* d'entre eux meurent ainsi, ils doivent avoir une *raison sérieuse d'y croire*.

b) Mais de que prouve absolument ce témoignage allant jusqu'au martyre, c'est *l'existence de faits* qu'ils ont vus eux-mêmes ou appris de témoins sûrs :

— pour les *apôtres* et les *disciples immédiats* : vie, miracles et enseignements de Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection;

— pour les *générations suivantes* : vie, miracles et mort héroïque des apôtres.

De tels témoins sont *absolument compétents* sur l'existence de ces faits. On peut et on doit les croire « s'ils se font égorger » pour les attester.

Or, ces faits (miracles et résurrection de NOTRE-SEIGNEUR) *prouvent sa doctrine et sa divinité*. Nous avons donc un argument *indirect* mais *réel* en faveur du christianisme et de la divinité de Jésus.

## II. Peut-il y avoir des martyrs apologétiques dans une fausse religion ?

Dans les faits qui peuvent être allégués parfois comme étant de ce genre, on remarque plusieurs différences importantes avec les faits se rapportant aux martyrs chrétiens.

a) D'abord, ceux qui souffrent et meurent témoignent seulement en faveur d'une idée et non d'un fait; et alors leur témoignage, purement *humain*, mais qui, de bonne foi, peut être erroné, ne prouve pas.

b) De plus, leur mort ne présente pas l'héroïcité des vertus énoncées plus haut; il n'y a pas là de miracle moral, et Dieu ne donne pas son témoignage en faveur de la doctrine en question.

c) Si leur souffrance et leur mort *semblait parfois* présenter cet héroïsme dans un cas déterminé, ce ne serait qu'un cas isolé, et non une exception assez considérable pour constituer un *miracle moral*. Celui-ci consiste, en effet, dans un ensemble : « Ce n'est pas dans quelques cas isolés que nous le voyons, c'est dans cette multitude d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, qui vont au-devant des plus affreuses tortures, qui supportent la douleur sans pousser une plainte et sans prononcer une parole de désaveu. Non, jamais, aucune religion n'a donné autant de marques de virilité, n'a manifesté un héroïsme aussi pur, aussi universel, aussi persévérant. Et cela nous suffit pour ne pas douter que Dieu était avec la religion chrétienne et ses martyrs. » (Chan. BOULENGER.)

## CITATIONS.

### I. — La durée des persécutions violentes et générales.

Si la statistique que j'ai essayé de faire est exacte, l'Eglise aurait traversé six années de souffrances au premier siècle, quatre-vingt-six au second, vingt-quatre au troisième, treize au commencement du quatrième; elle aurait donc été persécutée en tout pendant cent vingt-neuf ans.

(P. ALLARD, Dix leçons sur le martyre, p. 86; Gabalda, édit.)

### II. — Les deux aspects de l'argument du martyre.

#### 1° Le martyre, miracle moral :

Un tel héroïsme n'est pas naturel à l'homme, il n'existe pas couramment. Pourtant les martyrs l'ont pratiqué. Au prix d'un mot, d'un geste, parfois même d'un simulacre, ils auraient pu, à chaque instant, faire tomber l'accusation, rapporter la sentence et cesser leurs tortures. Mais non, hommes, femmes, enfants par milliers, de tout pays, de toute condition, de tout âge, on les a vus, au long de trois siècles et dans des circonstances inexprimablement révoltantes, subir les tourments et le dernier supplice avec cette vertu irréalisable partout ailleurs. Ils détiennent un monopole véritable. Ils tranchent sur le reste de l'humanité...

Pourquoi ? Disposaient-ils, peut-être, de ressources exceptionnelles : nature éminente, intelligence hors ligne, cœur bien trempé ? Leur diversité même exclut cette hypothèse. Et puis qu'on y songe, un tel mystérieux pouvoir n'aurait pas échappé à la conscience de tous indistinctement; et comment expliquer alors cette unanimité dans la défiance de soi, les précautions qu'ils prennent contre les défaillances possibles, le souci de tenir leurs mains et leurs yeux vers le ciel ? Non, la preuve est là péremptoire, que nos héros payaient tribut à la nature humaine.

Les martyrs, dont l'expérience religieuse mérite, en vérité, quelque crédit, les martyrs ont prétendu que Dieu les soutenait par Jésus-Christ. Leurs réponses calmes et humbles devant le tribunal rappellent celles du Christ... Accusés, calomniés, les martyrs font songer par leur dignité sereine à la scène du prétoire... Ces hautes pensées du Christ se retrouvent chez tous les martyrs au cours des siècles; ses paroles expirent partout et toujours sur leurs lèvres comme un écho; ses gestes, ils les répètent avec unanimité...

Serait-ce donc qu'un principe unique les anime et que, vraiment, Jésus vit en eux, ainsi qu'ils le prétendent ?... « Si leur prière, écrit le P. de Poulpiquet, monte vers un Christ invisible aux yeux de la chair, c'est parce qu'ils le voient des yeux de la foi, assis à la droite de Dieu, et le savent capable de les élever, par sa grâce divine, au-dessus des forces de la nature... »

Et je conclus à une intervention divine en faveur des martyrs, j'admets que leur constance manifeste un véritable miracle, un miracle moral.

Il y a plus. Avant de mourir, Jésus a clairement annoncé les persécutions sanglantes que je viens de dépeindre; Il garantissait, en même temps, à ses fidèles, une assistance extraordinaire...

Voilà donc, affirmés avec assurance, des événements lointains, physiques et psychiques, qu'aucun homme ne pouvait conjecturer vraisemblablement. Dieu seul prévoit les futurs contingents, qui dépendent d'un agent libre; il n'appartient qu'à Lui de les révéler. Par suite, je me trouve une deuxième fois devant un miracle, cette fois devant un miracle d'ordre intellectuel.



Or, cette double signature divine éclaire ma raison. La transcendance morale des martyrs, à laquelle nulle explication naturelle ne saurait satisfaire, plus de doute maintenant qu'elle ne se rattache à une causalité surnaturelle, à une intervention très spéciale du Créateur.

(Chan. P. BUISSE, *Vers la foi catholique : L'Eglise de Jésus*, p. 114-119. Desclée, de Brouwer et Cie, édit.)

Pour être martyr, ce n'est pas assez d'être victime et de subir la violence. Si dur que cela paraisse, on le serait à trop bon marché. Ce n'est pas de souffrir et d'affronter qui compte, c'est la manière dont on souffre et dont on affronte. On est martyr par les dispositions qu'on y apporte, c'est de l'âme que ceci relève, et non du corps; mourir avec la haine au cœur et le mépris, en blasphémant, ou pour braver les hommes, ou simplement par orgueil et parade, quelle que soit la cause dont on se proclame le champion, ce n'est pas être martyr, car alors on ne témoigne de rien de plus que de soi-même, on se concentre en sa chétive individualité... Mourir, au contraire, en pardonnant à ses bourreaux, en aspirant à leur faire voir par sa mort même la lumière à laquelle intérieurement on s'éclaire, non seulement sans colère et sans haine, mais avec douceur et avec amour, non pour se montrer aux hommes, mais pour leur montrer Dieu, c'est là être vraiment martyr; car alors, par la mort acceptée, par le sacrifice qu'on fait sereinement de son individualité temporelle, on témoigne d'une réalité indéfectible en laquelle on est assuré que l'être et la vie ne manqueront pas. On passe à travers la haine, on passe à travers la mort, on les domine, et, malgré elles, au-dessus d'elles, on affirme l'amour et la vie.

(LABERTHONNIÈRE, *Le témoignage des martyrs*, p. 38, 39, Bloud et Gay, édit.)

## 2° Le martyr, témoignage d'un fait.

Quelles que soient les confusions introduites par l'usage dans la langue courante, tout homme qui meurt pour une opinion ne peut être appelé martyr. Selon l'étymologie, le martyr est un témoin. On n'est pas témoin de ses propres idées. On est témoin d'un fait... Les martyrs sont témoins non d'une opinion, mais d'un fait, le fait chrétien. Les uns l'ont vu naître sous leurs yeux, ils ont connu son auteur... Ils ont assisté à la vie, à la mort, à la résurrection du Christ. Ce sont ses apôtres, ses disciples immédiats... quand ces hommes bravent tous les périls, acceptent toutes les privations et toutes les fatigues pour attester les faits extraordinaires qui se passent sous leurs yeux, et enfin meurent en affirmant leur foi, il est difficile de douter d'un témoignage scellé de leur sang. Entre l'attestation qu'ils en donnent par leur sang et la mort d'hérétiques qui refusent de renoncer à une opinion nouvelle il n'y a pas de commune mesure. Quand même la sincérité et le courage seraient égaux, la valeur du témoignage est toute différente, ou plutôt les premiers seuls ont droit au titre de témoins.

(P. ALLARD, *Dix leçons sur le martyre*.)

Rien de semblable ne s'est vu dans la religion idolâtre, ni dans aucune secte... et l'on n'a jamais entendu dire que personne soit mort pour attester qu'il avait vu les métamorphoses de Jupiter, les conversations de Mahomet avec l'ange Gabriel, ou les disputes de Luther avec le diable.

(DE BONALD, *Théorie du pouvoir*, liv. 6, chap. 4.)

## III. — Le sang des martyrs, semence de chrétiens.

Bien des hommes, frappés de notre courageuse constance ont recherché la cause d'une patience si admirable; dès qu'ils ont connu la vérité, ils sont devenus des nôtres et ont marché avec nous. (TERTULLIEN, *Ad Scapulam*, 5.)

La constance des martyrs semble avoir été l'argument le plus saisissant de cette grâce immanente de l'Eglise. Leur sérénité devant la douleur à cause de ce qu'ils avaient sous le regard intérieur et de ce qu'ils disaient avoir dans le cœur, frappait infiniment les âmes religieuses. La vie avec Dieu était donc une réalité? Elle pouvait faire « surabonder de joie au milieu des tribulations » ? (2, Corinth., VII, 4). Eternisant le chétif être humain, elle donnait donc raison à celui qui disait : « Notre vie est au ciel. » (« *Conversatio nostra in caelis*. ») (Philip, III, 20.) Et, dans ces conditions, la mort elle-même pouvait donc être un gain : « et *mori lucrum* » (Philip, I, 21.) ? Marc-Aurèle, le philosophe, ne comprit rien à tout cela; peut-être le trône l'éloignait-il trop de l'humble vie nouvelle; mais ceux qui voyaient de près ou qui n'avaient pas les yeux bandés par un système comprirent.

(R. P. SERTILLANGES,

*Le miracle de l'Eglise : les premières conquêtes*, p. 148.)

## IV. — Les « Actes des martyrs ».

Bien que le martyre chrétien se soit offert à nous sous les traits les plus frappants dans plusieurs exemples, nous n'aurions pas suffisamment étudié ce grand fait si nous ne nous arrêtions quelques instants au genre d'écrit qui nous en transmet le souvenir, c'est-à-dire aux Actes des martyrs.

Les Actes des martyrs tiennent à la fois de l'histoire et de l'oraison funèbre ou du panégyrique.... Ici, c'est l'évêque qui confond un proconsul par l'auguste sérénité de sa foi; là, c'est la vierge qui mêle à ses réponses cet enthousiasme de la charité qui fait battre son cœur; plus loin, c'est la mère chrétienne, entourée de ses fils, qui viennent redire, l'un après l'autre, la foi naïve de leur enfance, et passent de bouche en bouche le témoignage de la vérité. C'est, enfin, le soldat qui rêve dans les Césars la majesté du pouvoir, mais qui plaie au-dessus d'eux la majesté du Roi des rois. Dans cette magnifique épopée du martyr, à laquelle chaque persécution vient ajouter un chant nouveau, la scène varie selon les temps et selon les lieux; c'est la fidélité de l'amour et la grandeur du sacrifice qui en font seules l'unité.

Si telle est la forme et le caractère de ces récits aussi attrayants et variés, on conçoit quelle haute influence morale ils durent exercer sur la société chrétienne dans la première phase de son développement. C'était, après l'Evangile et les écrits des apôtres, la lecture ordinaire des fidèles : c'était la littérature de ce monde nouveau auquel le sacrifice frayait une voie à travers l'ancien.... Un martyr a-t-il succombé ? On célèbre sa mémoire dans l'assemblée des fidèles. Là, devant cette tombe qui va servir d'autel, dans un cénacle écarté ou au milieu des catacombes, l'évêque ou le chef de la communauté retrace en termes simples et touchants les circonstances de cette douloureuse passion. Quelques fidèles, glissés dans la foule au moment de l'interrogatoire, ont recueilli avec soin les demandes et les réponses; ou bien l'on s'est procuré après un effort une partie des registres publics, dans lesquels se trouve consigné le jugement du martyr. Lue d'abord dans l'assemblée du culte, aux agapes fraternelles, cette relation du supplice d'un frère passe de main en main... C'est une prédication vivante qui se prolonge au sein de la famille, un commentaire en acte de l'Evangile, dont chaque martyr reproduit dans sa personne le drame pathétique. Les faibles dans la foi se fortifient au récit de ces souffrances si vaillamment endurées; ceux que la persécution effrayait brûlent désormais de partager le supplice de leur héroïque frère. Tous enfin, se sentent ranimés dans leurs croyances et prêts à les confesser au prix de leur sang.

(M<sup>re</sup> FREPPEL, *Les origines du christianisme*, II, p. 382 et suiv.; textes mis en ordre par l'abbé E. BARBIER; P. Téqui, éd., 36 fr.)



## QUELQUES DOCUMENTS RELATIFS AUX MARTYRS

## I. — Une scène de martyre en Asie Mineure.

(Tirée des « Actes de Saint Polycarpe ».)

Qui pourrait n'être point pénétré d'admiration pour ces hommes courageux, dont la constance n'avait d'égale que leur amour pour le Seigneur ? Leur corps, déchiré à coups de fouet, laissait voir à nu les veines et les artères ; et pourtant ils souffraient avec patience. La foule, touchée de compassion, ne pouvait contenir son émotion ; mais leur fermeté était si grande qu'ils ne laissaient échapper ni murmure, ni gémissement, montrant à tous par là qu'à l'heure du supplice les martyrs du Christ sont dégagés des liens de la chair, ou plutôt que le Seigneur les assiste de ses secours et converse avec eux. C'est ainsi qu'aspirant uniquement à mériter la grâce du Christ, ils méprisaient tous les tourments du monde, dans la pensée qu'une heure du temps les sauverait d'une peine éternelle. Les flammes du bûcher que des bourreaux allumaient sous eux leur semblaient froides. Le même courage animait ceux qui avaient été condamnés aux bêtes : on les étendait sur des chevaux, on imaginait contre eux toutes sortes de tortures, à tel point que, s'il eût été possible, le tyran les aurait amenés, par la durée des supplices, à renier leur foi. Car le démon mit tout en œuvre pour triompher d'eux ; mais, grâce en soient rendues à Dieu, il n'a pu en vaincre aucun.

(Ep. encyclique de l'Eglise de Smyrne, II, III, édit. Alb. Dressel ; cité Mgr FREPPEL, ouvrage ci-dessus.)

## II. — La constance de Sainte Blandine.

(Récit tiré de la « Lettre des Eglises de Vienne et de Lyon aux églises d'Asie sur le martyre de Saint Pothin et de ses compagnons ».)

La fureur du peuple, du gouverneur et des soldats se tourna en particulier contre Blandine. Mais Jésus-Christ voulut montrer dans la personne de cette esclave, que ce qui paraît vil et misérable aux yeux des hommes mérite d'être glorifié par Dieu, parce qu'il y voit une charité qui éclate avec force sous les dehors de l'humilité. Nous étions tous saisis d'appréhension pour elle ; sa maîtresse surtout, qui combattait elle-même vaillamment parmi les autres martyrs, se tourmentait par la crainte qu'une complexion délicate ne permît pas à la jeune fille de confesser Jésus-Christ sous la violence des tortures. Mais le courage de Blandine soutint la faiblesse de son corps, jusqu'à lasser les bourreaux, qui, se relayant du matin au soir, avaient épuisé contre elle tous les genres de supplices : ne sachant plus quel tourment imaginer, ils s'avouèrent vaincus ; ils ne comprenaient pas qu'il pût rester un souffle de vie dans un corps déchiré et percé de toutes parts, une seule de ces tortures étant plus que suffisante pour faire rendre l'âme. Or, la bienheureuse, semblable à une jeune athlète, ranimait ses forces dans la confession de sa foi : c'était pour elle un repos, un soulagement et comme l'oubli de ses souffrances, chaque fois qu'elle pouvait prononcer ces paroles : « Je suis chrétienne. Non, il ne se passe rien de criminel parmi nous. » Ainsi Blandine demeura la dernière dans l'arène, comme une mère généreuse qui, après avoir stimulé l'ardeur de ses enfants, les envoie triomphants devant elle vers le Roi des

rois, prête à les rejoindre en soutenant les mêmes combats. A voir la joie qui éclatait sur son visage, on eût dit qu'elle était près de s'asseoir au festin nuptial, et non qu'elle allait être jetée aux bêtes.

(EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, liv. V, d'après Mgr FREPPEL, ouvr. cité.)

## Le secret de cette constance des martyrs :

Maintenant (dans les souffrances d'une maladie) c'est moi seule qui souffre. Mais là-bas (devant les bêtes) un autre sera en moi, qui souffrira pour moi, parce que je souffrirai pour Lui.

(Paroles de Sainte FÉLICITÉ, acte de Sainte Félicité et Sainte Perpétue.)

## III. — Un interrogatoire des chrétiens.

(Actes proconsulaires de la passion des martyrs de Scillium [année 180].)

(Extrait.)

Le seize des calendes d'août, sous le consulat de Presens (pour la seconde fois) et de Claudius, Speratus, Nartzalus et Cittinus, Donata, Secunda, Vestia comparurent au greffe de Carthage.

Le proconsul Saturninus dit : « Vous pouvez obtenir grâce de notre maître l'empereur si vous revenez à la sagesse. »

Speratus : « Jamais nous n'avons fait le mal, nous ne nous sommes prêtés à aucune iniquité ; jamais nous n'avons rien dit de mal, mais nous rendons grâces du mal qu'on nous fait, parce que nous obéissons à notre empereur. »

Le proconsul Saturninus : « Nous aussi, nous sommes religieux, et notre religion est simple. Nous jurons par la félicité de notre maître l'empereur, et nous prions pour son salut. Vous devez faire de même..... »

Cittinus : « Nous n'avons et ne craignons qu'un Seigneur, notre Dieu qui est dans le ciel. »

Donata : « Nous rendons à César l'honneur dû à César, mais nous craignons Dieu seul. »

Vestia : « Je suis chrétienne. »

Secunda : « Je le suis et veux le rester. »

Saturninus à Speratus : « Tu demeures chrétien ? »

Speratus : « Je suis chrétien. »

Tous les accusés se joignirent à lui.

Saturninus : « Voulez-vous un délai pour réfléchir ? »

Speratus : « Dans une cause si juste, il n'y a pas lieu de réfléchir. »

Saturninus : « Que gardez-vous dans vos archives ? »

Speratus : « Nos livres sacrés (les livres des évangiles) et les épîtres de Paul, homme très saint. »

Saturninus : « Prenez un délai de trente jours, et réfléchissez. »

Speratus dit de nouveau : « Je suis chrétien. »

Tous les accusés se joignirent à lui.

Saturninus, proconsul, lut le décret sur la tablette : « Speratus, Nartzalus, Cittinus, Donata, Vestia, Secunda et d'autres, ont déclaré vivre à la façon des chrétiens, et, sur la proposition qui leur était faite de revenir à la manière de vivre des Romains, ont persisté dans leur obstination ; nous les condamnons à mourir par le glaive. »

Speratus : « Rendons grâces à Dieu. »

Nartzalus : « Aujourd'hui même, martyrs, nous serons dans le ciel. Grâce à Dieu. »

Le proconsul Saturninus ordonna au héraut de lire l'arrêt : « J'ordonne que



Speratus, Nartzalus, Cittinus, Veturius, Felix, Aquilinus, Laetantius, Januaria, Generosa, Vestia, Donata, Secunda, soient mis à mort. »

Tous dirent : « Grâces à Dieu. »

(Glose chrétienne : Ainsi donc, tous, dans le même temps, furent couronnés dans le martyre, et ils règnent avec le Père et le Fils et le Saint-Esprit pendant tous les siècles. Amen.)

(Extrait de DOM LECLERC, *Les martyrs*, t. I, p. 109, Mame, édit.)

#### IV. — Les dispositions des martyrs.

(Extrait de la Lettre de Saint Ignace d'Antioche à l'Eglise de Rome, ville où il était envoyé pour y être livré aux bêtes.)

Ignace, surnommé le Théophore<sup>(1)</sup>, à l'Eglise qui préside à l'universalité des assemblées fidèles, salut au nom de Jésus-Christ, Fils du Père. — Je crois avoir obtenu de Dieu, par mes prières, le plaisir de vous voir. Enchaîné pour Jésus-Christ, j'espère vous saluer bientôt, si le Seigneur m'accorde la grâce d'arriver au terme tant désiré... Je crains que votre charité pour moi ne me soit funeste. Cessez donc de prier dans un but opposé à mes désirs. Soutenez que je sois immolé à Dieu, pendant que l'autel est prêt. Alors, dans votre charité, vous chanterez un hymne au Père et à Jésus-Christ, son Fils, rendant grâces au Seigneur, et le remerciant d'avoir couronné l'évêque de Syrie et de l'avoir appelé d'Orient en Occident pour y couronner son martyre. Il est bon de mourir pour Dieu afin de naître en Lui... Demandez pour moi la force intérieure et extérieure, afin que je ne parle pas seulement, mais que je veuille, afin que je me montre chrétien et de nom et de fait... Laissez-moi devenir la pâture des bêtes féroces : par elles j'arriverai à Dieu. Je suis le froment de Dieu; il me faut être moulu sous la dent des bêtes, pour devenir le pain immaculé du Christ. Caressez les lions; qu'ils deviennent mon sépulcre... Suppliez pour moi le Christ que, par de tels instruments, je devienne une hostie digne de Lui, que les créatures cessent de me disputer mon bonheur; c'est à Jésus-Christ que je vais. Les flammes, la croix, les meutes de bêtes farouches, la torture, la dislocation des os, le déchirement des membres coupés en morceaux, que tous ces tourments inventés par l'enfer tombent sur moi, pourvu que j'atteigne Jésus-Christ... Mourir pour Jésus-Christ vaut mieux que régner sur l'univers. Pardonnez-moi donc, mes frères. Laissez-moi devenir l'imitateur de la passion de Jésus-Christ. Ah ! si quelqu'un a l'amour de Jésus-Christ dans son cœur, il comprendra mon langage. S'il m'arrivait jamais de vous tenir un autre langage, ne m'en croyez point : croyez à cette lettre que je vous écris, vivant encore, mais brûlant du désir de mourir... Priez Jésus-Christ de se donner bientôt à moi...

Ecrit le IX des calendes de septembre (23 août 107). Courage jusqu'à la fin dans la patience de Jésus-Christ. Amen.

#### V. — Le testament des 40 martyrs de Sébaste (extraits).

Mélétios, Aétios et Eutychios, captifs du Christ, aux saints évêques, prêtres, diacres, confesseurs, et tous les autres membres de l'Eglise, de toute la ville et de la contrée, salut dans le Christ :

I. — Lorsque, par la grâce de Dieu et les prières communes de tous les fidèles, nous aurons livré le combat qui nous attend, et que nous irons rece-

(1) C'est-à-dire qui porte Dieu.

voir la récompense d'en haut, nous voulons que l'on considère ceci comme notre volonté suprême. Nous désirons que nos restes soient recueillis par le prêtre Proïdos, notre père, nos frères Crispin et Gordius, et le peuple zélé... et qu'ils soient déposés dans la ville de Zéla, dans le pays de Sarcim. Quoique issus de différentes contrées, nous préférons avoir le même lieu de repos. Puisque nous avons combattu le même combat, nous avons résolu de n'avoir qu'un même lieu de repos, dans la contrée nommée plus haut. C'est l'avis du Saint-Esprit » et notre bon plaisir.

— C'est pourquoi, nous, qui sommes auprès d'Aétios, d'Eutychios et de nos autres frères dans le Christ, nous exhortons nos maîtres, parents et frères, à s'abstenir de toute douleur et de toute inquiétude, à garder avec respect l'union fraternelle, et à faire répondre avec empressement à notre dessein, afin qu'ils reçoivent de notre Père commun la grande récompense de leur soumission et de leur compassion.

— De plus, nous demandons que personne n'enlève nos restes de la tournaise et ne les garde en secret pour soi, mais qu'il songe à les rassembler au lieu désigné... Et si, par la grâce de Dieu, qui aime les hommes, l'enfant Eunoïcos participait au même combat, il mériterait d'avoir la même demeure que nous. Mais, s'il est gardé sain et sauf par la grâce du Christ, et qu'il combatte encore en ce monde, nous l'engageons à assister en toute liberté à notre martyre, et nous l'exhortons à garder les commandements du Christ, afin qu'au grand jour de la résurrection il participe à notre jouissance, puisque, durant la vie, il a supporté les mêmes tribulations que nous.

II. — Je vous demande et vous exhorte, ô frère Crispin, à vous éloigner de toute mollesse mondaine et de toute erreur. La gloire du monde est fragile et peu durable; elle fleurit pour un peu de temps, et bientôt elle se flétrit comme l'herbe, montrant plus rapidement la fin que le commencement. Courez plutôt vers le Dieu bon qui donne une richesse sans fin à ceux qui courent à Lui, et accorde une vie éternelle à ceux qui croient en Lui.

— Efforcez-vous donc d'être trouvés irréprochables dans les commandements du Christ, afin d'éviter le feu éternel, car « le temps est court », crie de nouveau la voix divine.

— Avant tout, honorez l'amour. Car c'est lui seul qui respecte la justice de l'amour fraternel, en obéissant à la loi de Dieu. En effet, c'est le Dieu invisible qu'on honore dans le frère qu'on voit. Notre divin Sauveur a dit que nous sommes frères, non pas que nous soyons unis les uns aux autres par la nature, mais c'est la bonne action pour la foi qui nous unit, ainsi que l'accomplissement de la volonté de notre Père qui est dans les cieux.

III. — Nous saluons donc nous tous les 40 frères et captifs du Christ... (ici se placent les salutations).

Nous avons écrit par la main d'un seul d'entre nous, Mélétios, nous avons sanctionné cet écrit, qui a plu à tous. De toute notre âme et avec un esprit divin, nous demandons que tous nous obtenions les biens éternels de Dieu et son royaume, maintenant et dans les siècles des siècles, Ainsi soit-il.

(Extrait de DOM LECLERCQ, *Les martyrs*, t. II, p. 385, Mame, édit.)

#### VI. — L'argument du martyr chrétien se poursuit d'âge en âge.

N. B. — Il est intéressant de rapprocher ces sentiments des martyrs des premiers siècles de ceux qui ont animé et qui animent les martyrs chrétiens de tous les siècles et des martyrs contemporains. Ils se comptent par centaines et par milliers, soit dans les



missions lointaines, soit aux époques de troubles antireligieux comme la Révolution française.

1° La cruauté des supplices inspirés par l'enfer est restée la même, ainsi que le but des persécuteurs. Pour ne pas citer les récents exemples de Russie, du Mexique et d'Espagne, voici deux textes se rapportant aux Missions :

#### A. PERSÉCUTIONS DE L'UGANDA (1886);

Martyre de Mathias. On lui coupa les mains et les pieds, comme le satanique Katikiro l'avait commandé. Tandis qu'on coupait la chair et qu'on sciait les os, le saint martyr gémissait en disant : « Mon Dieu, mon Dieu. » Par un raffinement de cruauté inimaginable, après lui avoir sectionné des lambeaux de chair dans la poitrine et dans le dos et les avoir fait griller sous ses yeux, les monstres lui comprimèrent les veines et les artères afin de prolonger ses tortures. Puis ils abandonnèrent ce débris, qui n'avait plus d'humain que le nom.

(M. ANDRÉ, *Les martyrs noirs de l'Ouganda*, Bloud et Gay, édit.)

#### B. PERSÉCUTIONS DU TONKIN (1837-1862).

Hung s'acharne sur ces chrétiens éprouvés. Pour eux, il invente de nouveaux supplices. Les tenailles froides ou rougies au feu ont ses préférences : il enseigne au tortionnaire quels sont dans le corps humain les points les plus sensibles. Et l'Ogre cherche à saisir, parmi les cris de douleur, le mot Xuât — qui signifie : je renie — quand le bourreau tord avec ses pinces de fer le dessous des pieds ou la paume des mains. Sous ses yeux, on fait asseoir un confesseur de la foi sur une planche hérissée de clous aigus, et à chaque jambe du martyr pend un poids de bronze; un autre doit s'agenouiller sur de longues pointes; à un autre, on enfonce sous les ongles, jusqu'aux racines, des lames de bambou. Le rotin, tel que le prescrit la loi ancienne, est un châtiment banal; Hung a trouvé mieux : sans ouvrir aucune plaie dans la chair, on fouette le patient de façon à amonceler tout le sang en un seul endroit, et c'est une épouvantable brûlure... Enfin, pour l'exécution même du chrétien demeuré fidèle, c'est un raffinement de souffrances : supplice des cent plaies, les muscles du corps arrachés un à un par lambeaux; supplice de la cruauté lente, l'homme dépecé peu à peu tout vivant; supplice de l'éléphant, l'écrasement du martyr par la monstrueuse bête irritée.

Quelle force surhumaine il a fallu à ces sublimes chrétiens de l'Eglise tonkinoise pour demeurer fermes dans la foi au sein de pareilles tortures !

(Chan. F. TROCHU, *Le Bienheureux Théophane Vénard*, Vitte, édit.)

2° La force et les vertus héroïques des martyrs se retrouvent, en effet, analogues aux sublimes exemples des premiers chrétiens.

— Chez les martyrs du Tonkin.

« On en vit sourire, les yeux levés; il y en eut qui chantèrent des cantiques; tous redisaient à haute voix les noms de Jésus et de Marie. » (Ouvr. cité.)

— Chez ceux de l'Ouganda.

En souffrant, ils récitent le Pater, et « quand les martyrs arrivèrent à ces paroles : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous font du mal », les bourreaux furent saisis de frayeur..., sentant que ce pardon de leurs victimes pouvait être aussi une malédiction d'en haut. » (Ouvr. cité.)

— Chez ceux de la Révolution française.

On trouve dans DOM LECLERC (*les Actes des martyrs*, t. X) et dans PIERRE DE LA GORCE (*Histoire religieuse de la Révolution française*) des récits qui ne le cèdent en rien à ceux des persécutions romaines.

Telle, par exemple, cette parole d'une pauvre femme, MARGUERITE COSTE, qui, dans la nuit précédant son exécution pour délit religieux, priait en se frappant la poitrine et disant :

« Mon Dieu, je vous remercie. Mon Dieu, je vous remercie. Jamais je n'eusse espéré que j'aurais la gloire de mourir pour vous. » (P. DE LA GORCE, *ouvr. cité*, t. III, p. 474.)

On trouvera ci-dessous, dans les lettres de deux martyrs contemporains : le Bienheureux THÉOPHANE VÉNARD, martyrisé au Tonkin le 2 février 1861, et le P. MIGUEL PRO, exécuté au Mexique le 23 novembre 1927, les mêmes sentiments de calme patience, de généreux héroïsme et de charité pour leurs bourreaux.

#### A. BIENHEUREUX THÉOPHANE VÉNARD

##### A ses parents.

Maintenant, j'attends en paix le jour où il me sera donné d'offrir à Dieu le sacrifice de mon sang. Je ne regrette pas la vie de ce monde : mon cœur a soif des eaux de la vie éternelle. Mon exil va finir, je touche le sol de la vraie patrie, la terre s'enfuit, le ciel s'entrouvre.

Adieu, père, sœur, frères ! Ne me regrettez pas, ne me pleurez pas. Vivez en paix les années que le Seigneur vous donnera... Observez la religion, gardez-vous purs de tout péché. Un jour, nous nous retrouverons dans le Paradis, et nous jouirons du vrai bonheur, en la compagnie de Dieu, de Marie immaculée, des anges et des saints. Adieu !

##### A son évêque :

Cher Seigneur, me voici donc rendu à cette heure que chacun de nous a tant désirée. Ce n'est plus « peut-être un jour » (comme dans le « Chant du départ des missionnaires »). C'est :

Bientôt, bientôt, tout le sang de mes veines  
Sera versé; mes pieds, ces pieds si beaux,  
Oh ! quel bonheur ! ils sont chargés de chaînes,  
Près de moi, je vois les bourreaux !

Dans les longues heures de ma cage, ma pensée s'envole vers l'éternité. Le temps va finir, il faut se dire adieu. Vous, vous répétez la parole de Saint Martin : « Seigneur, si je suis encore utile à votre peuple, je ne refuse pas le travail. » Moi, je dirai avec Saint Paul : « Le moment de mon départ est proche... Le Christ, pour vous, est la vie; pour moi, je le posséderai par ma mort. Je dirai encore avec la sainte liturgie : « Oh ! qu'il est glorieux le royaume où tous les saints se réjouissent avec le Christ ! J'ai entendu une voix qui disait : « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! »

Tous mes manquements à votre égard, vous me les pardonnerez, n'est-ce pas ? Qui ne pardonnerait à un prisonnier de Jésus-Christ ?...

J'eusse été heureux de travailler avec vous; j'ai tant aimé cette Mission du Tonkin ! A la place de mes sueurs, je lui donnerai mon sang.

J'ai le glaive suspendu sur ma tête et je n'ai point le frisson. Le bon Dieu ménage ma faiblesse : je suis joyeux...



Quand ma tête tombera sous la hache du bourreau, ô Mère immaculée, recevez votre petit serviteur, comme la grappe de raisin mûr tombée sous le tranchant, comme une rose épanouie cueillie en votre honneur. Ave Maria ! Je lui dirai aussi de votre part : Ave Maria !

Adieu, Monseigneur, ou plutôt Messeigneurs, et tous mes chers confrères. Votre très humble et très obéissant serviteur, enchaîné pour Jésus-Christ.



PHOTOGRAPHIE ET SIGNATURE DU BIENHEUREUX THÉOPHANE VÉNARD.  
(Extrait de sa vie par le chan. Trochu. Vitte, édit.)

« Me voici donc entré dans l'arène des confesseurs de la foi. Il est bien vrai que le Seigneur choisit les petits pour confondre les grands de ce monde. Quand vous apprendrez mes combats, j'ai confiance que vous apprendrez également mes victoires. Je ne m'appuie pas sur mes propres forces, mais sur la force de Celui qui a vaincu les puissances de l'enfer et du monde par la Croix. »

(Lettre du 3 décembre 1860.)

— Cher Seigneur, j'ai reçu votre souhait de bonne année. Merci ! Oui, vraiment bonne. Pour cette fois, c'est avoir bonne chance; car ce qui m'arrive, comme dit l'Apôtre, ne dépend ni de la volonté, ni des efforts de l'homme, mais de Dieu, qui fait miséricorde...

A sa sœur (en cage au Tonkin, 20 janvier 1861) :

Selon toutes probabilités, j'aurai la tête tranchée. Ignominie glorieuse, dont le ciel sera le prix. A cette nouvelle, chère sœur, tu pleureras, mais de

bonheur... Je monte au ciel, je touche la patrie, je remporte la victoire... Mais, auparavant, il faut que le grain de froment soit moulu, que la grappe de raisin soit pressée. Serai-je un pain, un vin, selon le goût du Père de famille ? Je l'espère de la grâce du Sauveur, de la protection de sa Mère immaculée.

Et toi, chère sœur, je te laisse le champ des vertus et des bonnes œuvres. Moissonne de nombreux mérites pour la même vie éternelle qui nous attend tous les deux... Adieu, sœur chérie, Adieu !

Et, le matin du samedi 2 février 1861, le bienheureux alla à la mort souriant, ayant dit aux juges et aux bourreaux : « Après ma mort, loin de me venger, je prierai pour vous. »

(Vie du bienheureux martyr, par le chan. FRANCIS TROCHU.  
4<sup>e</sup> part., chap. VI et VII. Vitte, édit.)

### B. — LE PÈRE PRO.

Les catholiques résistent à la persécution, écrit-il; les représailles vont être terribles, surtout dans la ville de Mexico. Les premiers à en souffrir seront surtout ceux qui auront trempé la main dans la question religieuse... Et moi, j'y ai mis le bras jusqu'au coude. Dieu veuille que je sois parmi les premiers, ou, selon un autre point de vue, parmi les derniers. En tout cas, que je sois du nombre !



LE P. MIGUEL PRO (1).

Si cela arrive, tenez-vous prêts à me faire vos demandes quand je serai au ciel... (12 Octobre 1926.)

Ici, les choses vont sur des roulettes; c'est-à-dire qu'on envoie les chrétiens au ciel pour un oui et pour un non. L'heureux homme qui tombe dans la prison souterraine est certain de ne plus manger de pain à sa propre table. Chez moi, cette persuasion est tellement enracinée, quand l'un de nous franchit le seuil de la maison, au lieu de dire « au revoir », il fait un acte de contrition....

Nous avons fait nos réunions de famille. Nous nous sommes fait nos adieux jusqu'à la vallée de Josaphat... Au lieu des larmes, des éclats de rire se sont donné libre cours; car c'est une aubaine d'aller à la cour céleste pour une si nulle cause. (25 mai 1927.)

### Sa prière à la Sainte Vierge.

... Je veux dans ma vie les moqueries, les railleries du Calvaire; je veux la lente agonie de ton Fils, le mépris, l'ignominie et l'infamie de la croix. Ce que je veux, c'est, ô Vierge douloureuse, de me tenir debout près de toi, pour fortifier mon esprit par tes larmes, consommer mon sacrifice par ton martyre, soutenir mon cœur par ta solitude, aimer mon Dieu et ton Dieu par l'immolation de mon être.

### Dans sa prison (la nuit avant sa mort) :

Eh bien ! si on nous tue, rendons grâces à Dieu de ce qu'il a bien voulu nous choisir pour le sacrifice : il nous donnera la force d'aller jusqu'au bout.

(1) Ces gravures, ainsi que les divers renseignements ci-joints, sont extraits du volume *Pour le Christ-Roi : Le Père Pro*, par le R. P. Antonio Dragon (235 p.; prix 13 francs, chez Desclée, de Brouwer et C<sup>ie</sup>, 76 bis, rue des Saint-Pères, Paris).



Devant le peloton d'exécution (après avoir prié) :



LA DERNIÈRE PRIÈRE.

Non seulement je vous pardonne, dit-il aux soldats, mais je vous remercie. Que le bon Dieu ait pitié de vous... Je pardonne de tout cœur à mes ennemis.

Il trace sur la foule un grand signe de croix, puis se recueille pour prononcer, au moment où il va tomber, le cri de ralliement :

« Vive le Christ Roi ! »



« VIVE LE CHRIST-ROI ! »



« FEU ! »

#### RÉFLEXIONS MORALES.

Je veux apprendre au contact des martyrs et avec la grâce de Dieu :  
 — à savoir préférer les réalités sublimes et les richesses éternelles à tous les biens périssables d'ici-bas;  
 — à tremper surnaturellement mon énergie et ma volonté dans l'amour de Dieu, source de toute force;  
 — à accomplir joyeux, coûte que coûte, tout mon devoir, c'est-à-dire Sa Sainte Volonté.



LE CHRIST EN CROIX.

(Van Dyck.)

« Lorsque J'aurai été élevé sur la Croix, J'attirerai tout à Moi ! »  
 C'est le Roi d'Amour prenant possession de son trône d'où Il attirera les âmes jusqu'à la fin des siècles.